

LA POETESSE DE L'UBAYE : GERMANA WATON DE FERRY

Les Alpes méridionales, qui sont de langue occitane, ont donné à notre culture un certain nombre de créateurs. Cependant, si l'on excepte la région de Forcalquier, il y a eu un certain effet retard dans la Renaissance du XIX^e siècle, ce qui se comprend en raison des difficultés économiques qui y étaient grandes. Et la plupart des auteurs alpins qui se manifestèrent à ce moment, résidaient hors de ces montagnes car ils avaient dû aller gagner leur vie.

J'ai déjà présenté parmi les premiers ouvriers, l'abbé Francés Pascal (*La Marseillaise*, 9 juillet 2000), de Gap, et ceux de la région de Forcalquier, très liée à la basse Provence. Je présenterai une autre fois le restaurateur de l'orthographe occitane, le docteur Honnorat, d'Allos, qui constitue un cas particulier. Aujourd'hui, c'est d'une poétesse originale, Germana Waton de Ferry, que je parlerai.

Germana Waton de Ferry est née le 15 octobre 1885, à Riez (Alpes de Haute Provence, alors Basses Alpes). Elle se retrouve très vite à Barcelonnette, dans la vallée de l'Ubaye, où son père a été nommé principal du collège de cette sous-préfecture ; c'est là que les meilleurs élèves venaient compléter leur instruction. Mais elle fait ses études au pensionnat Saint-Joseph où les "demoiselles" reçoivent l'instruction et où, bien entendu, comme d'ailleurs à sa maison, on ne parle que français. Mais, de très bonne heure, elle s'intéresse au parler populaire de la vallée et elle apprend l'occitan au contact des femmes de service et des bergers des troupeaux qui venaient estiver.

C'est comme cela qu'elle commence à écrire en occitan et collabore tant en vers qu'en prose au *Journal de Barcelonnette* ainsi qu'à la revue de Gap *Alpes et Midi*. Et par ailleurs, elle écrit quelques saynètes pour le patronage des jeunes filles de la bourgeoisie de Barcelonnette.

Elle épouse l'ingénieur Waton qui dirigeait les travaux de construction de la ligne de chemin de fer de l'Ubaye qui, je le rappelle, ne devait jamais être terminée : mais lorsque l'on se rend en Ubaye par la route, on suit cette ligne dont on voit les tunnels qu'aucun train n'a jamais emprunté. En 1938, elle va résider à Chorges, gros bourg situé près du confluent de l'Ubaye et de la Durance, son mari ayant été nommé là en raison de ses fonctions. Malade, elle devait mourir à Valréas (Vaucluse), où elle s'était installée, après de longs mois de souffrance, le 18 mars 1956.

C'est en 1931, à l'occasion des cérémonies du septième centenaire de la fondation de la ville de « Barceloneta » (la « pichòta Barcelona »), par le comte catalan de Provence, Ramond-Berenger IV, que Germana Waton de Ferry, qui s'est inscrite au Félibrige, rassemble les bonnes volontés pour fonder l'*Escòla de la Valèia* (*École de la Vallée*), dont elle restera la présidente jusqu'à sa mort.

Évidemment, si l'activité de cette association est essentiellement centrée sur la tradition ou prétendue telle, elle a permis d'une part une certaine ouverture, d'autre part a assuré la transmission d'éléments ethnographiques qui sans cela auraient été perdus. Ouverture étant donné les rapports avec *Lo Calen de Marselha* (*La Lampe de Marseille*) dirigé par Jòrgi Reboul, et l'*Escòla de la Valèia*, qui disposait d'une troupe de théâtre de qualité, a joué une pièce de ce dernier. Transmission du patrimoine par l'intermédiaire également de ce théâtre qui a joué la « Pastorala de la Valèia » (« Pastorale de la Vallée »), qu'elle avait écrite et fut publiée en 1937.

En 1941, elle rassemble dans les « Chants de la Valèia » (« Chants de la Vallée »), une douzaine de pièces charmantes qui mettent en scène les types populaires de l'Ubaye.

Surtout, en 1954, paraît « Benoita » (« Benoîte »), poème en quinze chants sur une strophe presque mistralienne. Utilisant l'histoire de Benoita, jeune bergère du Laus qui au

XVII^e siècle avait fondé un sanctuaire dans un vallon solitaire, elle évoque la vie de la montagne, mais exprime aussi la ferveur mystique de l'auteur. Disons que la thématique est clérico-rustique, mais que le poème est d'une très grande richesse linguistique. C'est aussi un poème de l'attachement à la terre et à la langue d'oc. Acte de foi à une religion certes, mais également à la langue et à la culture occitanes. Un poème qui permet à Germana Waton de Ferry d'avoir une place d'honneur dans la littérature occitane contemporaine car il va bien au-delà de la simple pratique religieuse.

En outre, elle a laissé de nombreux inédits. Notamment une « Pastoral de Durença » (« Pastorale de la Durance ») composée durant son séjour à Chorges, et dans laquelle sont présentés les gens de la vallée de la Durance.